



**HAL**  
open science

# Le choc des mondes : lecture puritaine du tremblement de terre de Londres (6 avril 1580)

Isabelle Fernandes

► **To cite this version:**

Isabelle Fernandes. Le choc des mondes : lecture puritaine du tremblement de terre de Londres (6 avril 1580). Cahiers d'études italiennes, 2023, Définition(s), perceptions et représentations de la catastrophe (XIVe-XVIIIe siècle), 37, 10.4000/cei.13548 . hal-04511849v2

**HAL Id: hal-04511849**

**<https://hal.science/hal-04511849v2>**

Submitted on 13 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le choc des mondes : lecture puritaine du tremblement de terre de Londres (6 avril 1580)

*Le séisme de Londres du 6 avril 1580 a donné lieu à de multiples narrations populaires, préscientifiques et officielles qui tentèrent d'expliquer l'extra-ordinaire. En vers ou en prose, moralisateurs ou médicaux, plus ou moins circonstanciés, les récits des puritains Thomas Twyne, Arthur Golding, Thomas Churchyard et Gabriel Harvey retranscrivent un éventail de réactions diverses face à la brutale intrusion de l'impensable dans le quotidien anglais. L'interprétation du tremblement de terre manifeste la domination d'une conception providentielle du monde. Si le paradigme biblique demeure prépondérant, le scepticisme naissant donne lieu à des interrogations pour l'heure inabouties. L'Église établie protestante et le gouvernement élisabéthain s'emparèrent de la catastrophe naturelle afin d'unifier le royaume et de contrer la menace catholique grandissante grâce à l'appui donné aux publications puritaines. Les puritains profitèrent de cette tribune pour défendre un programme religieux plus radical que la Via Media décidée. Le séisme fut le révélateur de lignes de faille irréparables entre deux visions du monde : celui d'hier et celui de demain.*

*The earthquake that took place in London on 6 April 1580 gave rise to numerous narratives. Be they popular, prescientific or official, all of them tried to explain the extra-ordinary. Through more or less detailed narratives written in verse or in prose, puritan Thomas Twyne, Arthur Golding, Thomas Churchyard and Gabriel Harvey described a whole range of various responses to the brutal irruption of the unthinkable within the English everyday life. The construction of the earthquake reveals the continuing influence of providential ideas. If the biblical paradigm largely prevails, the burgeoning spirit of scepticism led to a questioning that could not come to fruition yet. The protestant established Church and the Elizabethan government seized upon the act of God so as to unify the kingdom and counter the ever-growing catholic threat thanks to a reliance upon puritan publications. Puritans took advantage of this public arena to further a more radical religious program than the Via Media Elizabeth I had decided upon. The earthquake brought to the open the deep and irreversible fault lines that separated two worldviews: yesterday's and tomorrow's.*

*Angleterre ; Séisme de Londres ; Thomas Twyne ; Arthur Golding ; Thomas Churchyard ; Gabriel Harvey ; protestantisme ; puritanisme*

*England ; London earthquake ; Thomas Twyne ; Arthur Golding ; Thomas Churchyard ; Gabriel Harvey ; protestantism ; puritanism*

En 1607, William Camden (1541-1623) consigne dans sa chronique : « *The Earthquakes [...] happen very rarely in England*<sup>1</sup>. » Le Royaume-Uni connut de nombreux séismes, il y en eut une trentaine entre 1110 et 1580, tous concentrés dans le sud-est de l'île, puis de 1385 à 1580, le pays connut une relative accalmie. Le séisme du 6 avril, que l'on appelle « séisme de Londres » mais dont l'épicentre est le Pas de Calais, et dont la magnitude se situe entre 6,2 et 6,9 sur l'échelle de Richter, secoua la capitale et l'Europe du nord, s'étendant jusqu'aux villes de Bristol, Norwich, Amsterdam, Cologne et Paris<sup>2</sup>. Ce tremblement de terre est le premier à être aussi amplement documenté en Angleterre, notamment grâce au développement de l'imprimerie et à la concentration des imprimeurs dans le quartier Saint Paul à Londres. Le catalogue de la Compagnie des Imprimeurs de Londres garde trace de la profusion éditoriale : dès le 7 avril et jusqu'au mois d'octobre, une trentaine d'écrits religieux, officiels et populaires plus ou moins détaillés sur la question fut imprimée<sup>3</sup>. Dans *A Bright Burning Beacon* publié en juin 1580, le traducteur puritain

<sup>1</sup> W. Camden, *The History of the Most Renowned and Victorious Princess Elizabeth*, Mr Flesher, 1675 (1607), p. 244. Voir également J. Stow, *Annales*, Londres, p. 689.

<sup>2</sup> R. Mallet, J. William Mallet, *The Earthquake Catalogue of the British Association*, Taylor & Francis, 1858, p. 22-25, 27, 29-32, 34-37, 44, 83 ; G. Neilson, R. M. W. Musson, P. W. Burton, « The London Earthquake of 1580, April 6 », *Engineering Geology*, vol. 20, n° 1, 1984 p. 113-114, 119. Voir également R. M. W. Musson, « A Critical History of British Earthquake », *Annals of Geophysics*, vol. 47, n°2/3, avril-juin 2004, p. 597-609.

<sup>3</sup> E. Arber (éd.), *A Transcript of the Registers of the Company of Stationers*, P. Smith, New York, 1950, p. 367-373 ; M. A. Shaaber, *Some Forerunners of the Newspapers in England*, University of Pennsylvania Press, 2016, p. 164-165, notes 88, 89. Pour un état des lieux des récits en France, voir S. Barker, « Translating Tempests and Tremblements », *Renaissance et Réforme*, vol. 43, n°2. Le traité *Discovrs d'une merueilleuse et veritable copie du grand deluge & debordement de la mer* fait référence au tremblement outre-manche, voir Sara Barker, *ibid.*,

Abraham Fleming (c.1552-1607) dresse une liste complémentaire d'œuvres dont pour certaines il ne demeure aucune trace<sup>4</sup>. Si l'intérêt financier des imprimeurs explique indéniablement la rapidité, simultanéité et multiplicité des publications, sont également à prendre en compte la curiosité et la fascination d'un lectorat avide de vivre par procuration ou de revivre un moment littéralement extraordinaire et sensationnel. Les échanges diplomatiques européens révèlent néanmoins le profond impact que l'événement eut sur la population de la capitale. Lorenzo Priuli, ambassadeur vénitien résidant en France, mentionne dans sa dépêche du 26 avril les nouvelles alarmantes qu'il reçut d'Angleterre : « un violent tremblement de terre [...] causa de grands dégâts aux maisons et frappa la population de terreur car de mémoire d'homme, jamais pareil séisme n'avait été là-bas ressenti<sup>5</sup>. »

Les témoignages du séisme se présentent en Angleterre sous différentes formes —poèmes, ballades, sermons et prières, et sous la plume d'auteurs appartenant à des confessions et milieux différents : Anthony Munday (1560-1633), traducteur, dramaturge et auteur de *A Viewv of Sundry Examples*, est crypto-catholique<sup>6</sup>, à l'instar du plus célèbre clown de son temps, Richard Tarleton (†1588), auteur du récit *A True Report of this Earthquake in London* qui fut publié dans le même ouvrage que la narration de Churchyard<sup>7</sup>. Les auteurs retenus dans le cadre de la présente analyse, Thomas Twyne, Arthur Golding, Thomas Churchyard et Gabriel Harvey sont tous puritains. Thomas Twyne (1543-1613), médecin, traducteur d'un sermon du calviniste suisse Heinrich Bullinger, de Pétrarque et de l'*Énéide*, auteur de *A Shorte and Pithie Discourse*, eut comme mécène le parlementaire puritain Thomas Sackville<sup>8</sup>. Traducteur des *Métamorphoses* d'Ovide et d'un pamphlet de Jean Calvin, auteur de *A Discourse vpon the Earthquake*, Arthur Golding (1536-1606) ne cachait pas ses convictions puritaines<sup>9</sup>. Thomas Churchyard (1520/1530-1604) maniait la plume et l'épée : espion sous les ordres du puritain Francis Walsingham et militaire, il est l'auteur d'une cinquantaine d'œuvres, dont *A Warning for the Wise* qui a pour dédicataire Alexander Nowell (1517-1602), le doyen puritain de la cathédrale Saint Paul<sup>10</sup>. En dernier lieu, Gabriel Harvey (1552-1631), dont le nom est indissociable de la controverse avec le dramaturge Thomas Nashe, est un universitaire de Cambridge gagné à la cause puritaine. Lors d'un échange épistolaire avec le poète Edmund Spenser (1552-1599), Harvey s'exprima sur le tremblement de terre dans *Letter upon the Earthquake*<sup>11</sup>.

Que l'on ait été catholique ou protestant, l'origine véritable de toutes les catastrophes naturelles, pensait-on alors, était divine : nombre de contemporains voyaient en elles le doigt de Dieu. Le tremblement de terre manifestait la présence de Dieu qui intervenait constamment dans la vie de ses créatures : élément constitutif de la culture de l'époque, la théorie du théâtre des jugements de Dieu était le prisme au travers duquel les membres de toutes les communautés voyaient le monde qui les entourait. Cette épistémologie traditionnelle était

p. 211-212. Voir également A. Walsham, *Providence in Early Modern England*, Oxford University Press, 1999, p. 131, notes 77 à 82.

<sup>4</sup> *A Bright Burning Beacon*, fol. Aii v<sup>o</sup> ; A. Walsham, *Providence*, ouvr. cité, p. 130-135.

<sup>5</sup> « *Letters from England announce that on the 6<sup>th</sup> instant a violent earthquake was felt in those islands, and did great damage to many houses, striking terror into the people, for no such earthquake had never been experienced there by any living person* », *Calendar of State Papers*, éd. Rawdon Brown et G. Cavendish Bentinck, Londres, 1890, dépêche 802.

<sup>6</sup> D. J. Davis, *Seeing Faith*, Brill, 2013, p. 80, note 28.

<sup>7</sup> Tarleton fut accusé de papisme mais ses convictions étaient mouvantes, V. Bourgeois Richmond, *Shakespeare*, Bloomsbury Press, 2015, p. 88.

<sup>8</sup> A. Wood, P. Bliss, *Athenæ Oxonienses*, vol. 2, 1815, p. 130-132.

<sup>9</sup> L. Golding, *An Elizabethan Puritan*, New York, 1937.

<sup>10</sup> M. Woodcock, *Thomas Churchyard*, Oxford University Press, 2016.

<sup>11</sup> R. J. Pederson, *Unity in Diversity*, Brill, 2014, p. 25. Si l'ouvrage d'où sont tirées les références à la lettre de Harvey affiche comme auteur Edmund Sidney, pour des raisons de clarté, le nom de Harvey seul sera mentionné lorsqu'il s'agira de ses propos.

néanmoins menacée par les avancées humanistes et techniques, ainsi que par les prémices d'un esprit critique et d'une connaissance empirique du monde qui amorçaient la désacralisation de la Nature. De plus, en rupture avec la conception catholique des miracles, les protestants et les puritains plus encore « ne croyaient plus que Dieu se mêlait des affaires du monde<sup>12</sup>. » La période de la première modernité fut-elle vraiment celle d'un « désenchantement du monde », de la dépersonnalisation d'une Nature soumise à l'observation et à l'explication causale<sup>13</sup> ? La présente étude s'intéressera à la littérature puritaine publiée en 1580 durant le règne de la souveraine protestante Élisabeth I<sup>re</sup> (1558-1603), ainsi qu'aux réactions populaires. Dans un premier temps, l'analyse du vécu et des narrations du séisme qui entrechoque sphère publique et sphère privée nous permettra d'aborder les ressentis et interprétations populaires dans un royaume qui depuis le schisme henricien (1534) a glissé vers une forme de protestantisme modérée. En second lieu, l'esprit scientifique qui frémissait alors dans les universités anglaises apporte une réponse naturaliste aux interrogations humaines devant l'inconnu, mais le modèle aristotélicien renforcé par l'observation de l'incompréhensible soulèvement et respiration du monde suffirent-ils à le désenchanter ? Il conviendra enfin de s'interroger sur l'interprétation officielle que l'Église d'Angleterre et le gouvernement élisabéthain définit à l'aide de certains écrits puritains au moment même où le puritanisme était combattu par la hiérarchie.

### ***1. Vivre et écrire le séisme***

Les auteurs retenus dans le cadre de la présente analyse n'ont pas perçu l'événement de façon directe, voire ne l'ont pas perçu du tout : Thomas Twyne s'appuie sur le témoignage d'une tierce personne car il n'était pas à Londres<sup>14</sup> ; Gabriel Harvey se trouvait à Saffron Walden dans l'Essex où il était trop occupé à jouer aux cartes en bonne compagnie pour prendre la mesure des secousses :

*In effect most of vs noted, scarcely perceyuing the rest, béeing so closely and eagerly set at our game [...]. But beholde, all on the suddayne there commeth stumbling into the Parlour, the Gentleman of the house, somewhat straungely affrighted, and in a manner all agast, and telleth vs, as well as his Head and Tongue woulde giue him leaue, what a woonderous violent motion, and shaking there was of all things in his Hall : sensibly and visibly séene, as well of his owne selfe, as of many of his Seruauntes, and Neighbours there<sup>15</sup>.*

S'il est difficile de définir où Golding se trouvait, Thomas Churchyard était sur le terrain : le récit du séisme sous sa plume fournit une description très précise, voire quasi-journalistique et il est dans notre corpus le témoignage le plus complet. La narration de la catastrophe représente environ 90% d'un traité de 32 pages, et inclut trois versions —« *The reporte of the said Earthquake, howe it beganne* » (à partir du folio Aiv v<sup>o</sup>), « *A true Reporte vpō the great Earthquake* » (à partir du folio C), et « *A true Reporte of the Earth quake* » (qui est le récit de Tarlton à partir du folio Ciii v<sup>o</sup>), polyphonie narrative qui signale non des énoncés factuels différents, mais la variété descriptive et stylistique de récits en vers ou en prose qui se font écho, comme l'atteste la duplication des titres<sup>16</sup>.

<sup>12</sup> M. Thomas Crane, *Losing Touch with Nature*, Johns-Hopkins University, 2014 p. 47.

<sup>13</sup> Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, « Collection Pocket », 1964, p. 117.

<sup>14</sup> « *And also take the better occasion to report of euery poynt thereof, according as I haue beene enformed by persons of credite. For why? for mine owne parte, I must thus protest before the luying God, whose matter wee haue in hande : that béeing not much past a payre of Butte lengthes without the libertie barres of the Citie of London, walking with honest godlye companye, and to my lykyng, euen at the instant of the quaking, as it shoulde séeme, neyther they, nor I perceyued any such thing at all* », Twyne, fol. Aiii v<sup>o</sup>.

<sup>15</sup> Harvey, fol. B v<sup>o</sup>.

<sup>16</sup> Les récits de Harvey et de Twyne font 22 pages ; celui de Golding 28 pages.

« *The suddainesse and strangenesse of the thing was such, that it tooke diuers men in diuers actions* », relate Twyne : les narrations du séisme fixent un instantané de l'ordinaire humain pris dans la tourmente de l'impensable. La routine des Londoniens est brutalement interrompue un dimanche de Pâques à 18 heures. Churchyard et Twyne détaillent longuement ces activités un temps suspendues, qu'elles se déroulent dans la sphère privée et familiale ou dans différents lieux de sociabilité : assis dans une taverne ou agenouillés dans une église, captivés par une pièce qui se jouait au théâtre, seuls ou bien entourés pour une partie de cartes ou un dîner, les individus voient l'intrusion de l'extra-ordinaire au sein de leur existence quotidienne, mais aussi au cœur de leur monde spatio-temporel. Sur la carte de la capitale se dessine le trajet de la ligne de faille : les quartiers de Staines, Shoreditch, Hollywell, Newgate et Philpot Lane entre autres furent parcourus par les secousses<sup>17</sup>. Malgré la brièveté du tremblement —« *it continued little aboue a minute of an houre*<sup>18</sup> », le temps semble s'être distendu : les dégâts matériels sont considérables à Hythe dans le Kent et à Stratford dans l'Essex ; des pans de mur du château de Douvres se sont effondrés tandis qu'un glissement de terrain a creusé les falaises de craie blanche. À Londres, les dégâts furent moindres mais néanmoins importants : les maisons des particuliers, les symboles du gouvernement élisabéthains —cathédrale Saint-Paul, abbaye de Westminster, Royal Exchange, « *Churches, Pallaces, Houses, and other buildings [...], White Hall where hir Maiestie lieth, the great Chamber & other part of the Court [all] so shooke*<sup>19</sup>. » Les fondements mêmes du pouvoir politique (*Body Politicke*) furent eux aussi ébranlés.

Les conséquences de cette catastrophe naturelle, dommages matériels tant architecturaux que géologiques, renvoient les individus à leur petitesse vulnérable en leur rappelant que le monde physique jusque-là si banal échappe à tout contrôle et à tout entendement : il impose son propre temps, son propre rythme, imprévisible, incompréhensible, indomptable et ô combien déstabilisant<sup>20</sup>. Face aux certitudes qu'il désagrège, ces acteurs involontaires et spectateurs impuissants ont des émotions et réactions intenses : pleurs, cris, sidération, effroi, fuite ou paralysie. Le monde animal est lui aussi en proie à la panique : « *The Beasts in the féeld [cried] meruelously*<sup>21</sup> ». Si a posteriori le séisme oblige une inflexion du paradigme herméneutique, les premières explications avancées relèvent du domaine familier et rassurant :

*Some that remained below, foūd fault with tumbling and trampling aboue. Some imputed the ratling of wainescots to Rattes and Wéesels : the shaking of the beddes, tables, and stooles, to Dogges : the quaking of their walles to their neyghbours*

<sup>17</sup> « *Some doubtlesse at their prayers, and hearing godly Sermons, whome, as men, it must needes amaze, or bring into a muse. Some at the Tauerne, and vpon their Alebench, and therefore might well suspect that it was long of their liquour. Some in earnest conference of worldly affaires, and so peraduenture they tooke small or no regard at all of it. Some in ydlenesse alone, and those of likelyhoode it might sorely abash. Some at game, and therefore not much moued. Some at common Playes, who as I vnderstand, were horribly troubled. Some in wanton talke and disport, whom it might well affright. Some perhappes worse occupied, whome I would counsell to be more carefull of the Lordes suddaine visitation. Some fast a sléepe, and therefore senselesse : and some walking the stréetes and fields, or caried on Horsebacke, or in Couches, and therefore not able to discern of any such matter. Some that were aboue in their Chambers, iudged that some violence had bin done to their houses beneath* », Twyne, fol. Bii v°-Biii . Voir également Harvey, fol. B-Bii ; Golding, fol. D-Dii°; Churchyard, fol. B-Bii.

<sup>18</sup> Golding, fol. D.

<sup>19</sup> Churchyard, fol. Aiv v°-Biv v°. Pour les dommages causés, voir G. Neilson, R. M. W. Musson, P. W. Burton, « The 'London' Earthquake of 1580 », art. cité, p. 114-118.

<sup>20</sup> R. Totaro, *Meteorology and Physiology*, Routledge, 2019, p. 6-10.

<sup>21</sup> « *The great terror which it then strake into al mens heartes where it came* », Golding, fol. D v°; Churchyard, fol. Ciii v°-Civ ; Voir la réaction du doyen de la Cathédrale Saint Paul Alexander Nowell, R. Churton, *The Life of Alexander Nowell*, Oxford University Press, 1809, p. 267.

*rushing on the other side* », « *imputing that shaking to the suddayne sturring, and remoouing of some cumberous thing or other, in the vpper Chamber ouer our Heades*<sup>22</sup>.

Dire le séisme requiert un effort sur-humain. Le gentilhomme qui vient annoncer la nouvelle à Harvey est démuni : « *somewhat straungely affrighted, and in a manner all agast, and telleth vs, as well as his Head and Tongue woulde giue him leaue*<sup>23</sup>. » Les nombreuses interrogations, l'incrédulité et l'incertitude, mais aussi les interprétations contradictoires, transforment l'expérience intime et l'interprétation individuelle du séisme en un acte éminemment collectif et social :

*And as their opinions were sundrie, so were their spéeches therupon diuerse, vntill a common conference beeing had, they were resolued vpon their common case & daunger. For many not trusting to their own iudgement, and partly also mooued with feare, ran out into the streetes to know if the like had hapned vnto others*<sup>24</sup>.

Si le séisme entraîne désolation, panique, remises en question et pertes humaines —seules deux victimes, les apprentis Thomas Gray et Mabel Everite qui assistaient à un sermon à Londres, sont à déplorer, il est également promesse de changements : il redessine les paysages ruraux, urbains et marins, crée ou resserre des liens entre les individus, entre l'humain et la matière, la partie et le tout, l'intérieur et l'extérieur, l'Angleterre et le reste de l'Europe. Dans *A Short Discourse upon the Earthquake*, Arthur Golding conjoint le passé et le présent, l'ici et l'ailleurs grâce à une mise en perspective géographique et historique : la ville de Ferrare n'a-t-elle pas elle aussi connu un séisme destructeur en 1570 ? En son temps, Guillaume le Conquérant n'eut-il pas à subir des secousses ? Sans parler des nombreux séismes dont les Saintes Écritures gardent trace<sup>25</sup>. Les secousses sismiques laissent de profonds stigmates sur le monde matériel, elles façonnent l'histoire et frappent de leur empreinte la mémoire et l'imaginaire individuels comme collectifs, imposant la nécessité d'une commémoration de la part d'une société qui peut être oublieuse car traumatisée. Le puritain Oliver Pigge rappelle ce devoir de mémoire : « *a day to bee called to oure remembraunce, because, of the greatest number, so rare and terrible a thing is quite forgotten*<sup>26</sup>. »

Le tremblement de terre, qui tout à la fois relie et retranche, qui est même et différent, a des répliques qui sont le ferment d'ordre nouveau et de chaos : Golding est particulièrement sensible aux expériences passées et au potentiel renversement des hiérarchies sociales, renversement carnavalesque baktinien qui suscitait à la première modernité tant de craintes.

*Who perceyueth not the dysdaine of superiors to their inferiors, the grudge and heartburning of inferiors towards their superiors, and the want of loue in al states one towards another ? [...] In Youth there was neuer lyke loocenesse and vntimelie libertie, nor in Age. Seruants are become maysterlike, & fellowes with Maysters : and Maysters vnable to maister their owne asfections, are become seruants to other folkes seruantes, yea and to their owne seruantes too. Men haue taken vp the garish attire & nyce behaiour of Women : and Women transformed from their own kinde, haue gotten vp the apparell and stomackes of men*<sup>27</sup>.

<sup>22</sup> Twyne, fol. Biii. Voir également Harvey, fol. B v°.

<sup>23</sup> Harvey, fol. B v°.

<sup>24</sup> Twyne, fol. Biii.

<sup>25</sup> Golding, fol. Aii-Aiv.

<sup>26</sup> O. Pigge, *A Comfortable Treatise*, 1582, fol. A iiii v°.

<sup>27</sup> Golding, fol. C v°.

Le séisme du monde représente une menace sociale égalitaire profonde : rien ni personne ne saurait être épargné. Dans les Actes (16 : 26), un tremblement de terre ne libéra-t-il pas Paul, Silas ainsi que les autres prisonniers de leurs chaînes ? À Londres, les aristocrates du Royal Exchange sortent dans la rue, avec à la main un couteau qui symboliquement peut se faire arme défensive : « *a number of Gentlemē (being set to Supper) [...] roon forth with their kniues in their hands, fearing that [the hall] woulde fall*<sup>28</sup>. » Les tremblements de terre n'amènent-ils pas parfois la chute des royaumes et des nations<sup>29</sup> ?

## 2. Théoriser le séisme

Le tremblement de terre est un phénomène naturel paradoxal dont les causes sont profondes et anciennes, mais dont les manifestations sont plus ou moins passagères et superficielles. Dans la pensée préscientifique de la première modernité, il n'existait aucune échelle de Richter ou autres pour mesurer les séismes et l'existence de plaques tectoniques était inconnue. Plusieurs paradigmes herméneutiques étaient en revanche invoqués : le premier, que Rebecca Totaro nomme « polythéiste », renvoie dès le récit homérique et la *Théogonie* d'Hésiode à la capacité qu'avaient les Dieux d'ébranler la terre pour se libérer de leur prison chtonienne. Si cette grille de lecture mythologique est totalement absente du corpus analysé, deux autres paradigmes coexistent. L'un, dit « matérialiste », relève des *Météorologiques* d'Aristote, l'autre est d'ordre biblique<sup>30</sup>.

L'héritage aristotélicien est abondamment invoqué par les quatre auteurs : grâce à lui, écrit Twyne, « *it is not hard then, to describe the engendring of an Earthquake*<sup>31</sup>. » Les causes matérielles, explique Aristote, sont simples. Harvey en fait un rapide rappel, en insistant sur le principe de libération inhérent au séisme :

*The Materiall Cause of Earthquakes, (as was superficially touched in the beginning of our speache, and is sufficiently proved by Aristotle in ye seconde Booke of his Meteore,) is no doubt great aboundance of wynde, [...] fast shut vp, & as a man would saye, emprysoned in the Cauces, and Dungeons of the Earth violently rush out, and as it were, breake prison, which forcible Eruption, and strong breath, causeth an Earthquake*<sup>32</sup>.

Harvey et Twyne n'étaient pas à Londres lors du séisme. L'éloignement géographique ainsi que leur culture humaniste les placent à part dans notre corpus car ils leur permirent de composer des œuvres « qui s'apparentent à des traités scientifiques<sup>33</sup>. » Twyne, médecin formé à Oxford et Cambridge, avait déjà réfléchi à la question : un an avant le séisme, il avait publié une traduction de *De Remediis utriusque Fortunae* de Pétrarque sous le titre de *Phisicke against Fortune*, série de dialogues abordant différentes situations de l'existence, dont les catastrophes naturelles<sup>34</sup>. Quant à l'universitaire Harvey, c'est sous son impulsion que la pensée ramiste se développa à Cambridge<sup>35</sup>.

Le titre du traité de Twyne, *The engendring, tokens, and effects of all earthquakes in generall particularly applied [...] with that most strange and terrible worke of the Lord in shaking the*

<sup>28</sup> Churchyard, fol. B v°.

<sup>29</sup> « *Somtime the vtter subuersion of whole Kingdoms & Nations* », Twyne, fol. Aiii.

<sup>30</sup> R. Totaro, *Meteorology and Physiology*, ouvr. cité, p. 16-19. Voir également L. Thély, *Les Grecs face aux catastrophes naturelles*, Athènes, École française d'Athènes, 2016.

<sup>31</sup> Twyne, fol. A v°.

<sup>32</sup> Harvey, Biv v°-C.

<sup>33</sup> R. M. W. Musson, « A History of British Seismology », art. cité, p. 725.

<sup>34</sup> S. K. Heninger, *Sidney and Spenser*, Pennsylvania State University Press, 1989, p. 615.

<sup>35</sup> Gerard Passannante, « The Art of Reading Earthquakes : On Harvey's Wit, Ramus's Method, and the Renaissance of Lucretius », *Renaissance Quarterly*, 2008, vol. 61, N°3.

*earth, not only within the citie of London, but also in most partes of all Englande*, annonce la méthode de l'auteur qui se propose d'analyser les causes, manifestations et effets des séismes en général et de celui qui secoua l'Angleterre en particulier. Twyne reprend les fondamentaux de la philosophie aristotélicienne, procède à un classement typologique des différentes sortes de mouvements oscillatoires et opère par comparaisons « *[so] shall we bee the better able to discerne of this wondfull worke of God, whether it be meere natural, or no*<sup>36</sup>. » Il ouvre également son champ de réflexion sur les « philosophes de la nature » et autres « auteurs profanes » qui, grâce à leurs observations objectivantes, leurs recherches et l'expérience ont pu déterminer les causes matérielles et la nature des séismes<sup>37</sup>. Twyne recourt au traditionnel topos qui conjoint microcosme et macrocosme, biologie et géologie : « *the earth is a [...] body ot its owne nature* », avec ses veines et pulsations, respirations et exhalaisons sèches, ce qu'Aristote appelle « *pneuma*<sup>38</sup>. » Pour Twyne, les deux corps se confondent, « *the beating of the pulse which the Phisitions call Serratitis, or Vermicularis* » et les maux de la terre sont le miroir de l'affliction physique des hommes :

*Thirdly, I counsell that there bée speciall care had vnto bodily health, chéefely béeing now the most seasonable time of the yeare, wherin the Phisitions counsel may be taken and presently executed, for the auoyding of farther perill impendinge*<sup>39</sup>.

Dans le troisième point de la conclusion générale, Twyne souligne que ce ne sont pas les fautes et péchés du passé qui seuls peuvent engendrer une catastrophe future : le corps est aussi source de dangers.

Malgré le soin méthodologique que Twyne apporte à son étude, sa problématique, « *[so] shall we bee the better able to discerne of this wondfull worke of God, whether it be meere natural, or no*<sup>40</sup> », révèle les tensions qui existent entre l'explication naturaliste « *whether it be meere natural, or no* » et le paradigme providentiel « *better able to discerne of this wondfull worke of God* ». La coexistence forcée de ces deux paradigmes met à jour les profondes lignes de faille herméneutiques dues à la croyance en l'incontestable immanence divine. Twyne ne trouve aucune issue : il s'empêtre dans des formes syntaxiques antithétiques, des suites construites autour de conjonctions comme « *but* » ou « *yet* » et sa conclusion est un chef d'œuvre de fuite rhétorique :

*if likewise I were farther demaunded, what mine opinion is concerninge this Earthquake, whither I thinke it altogether naturall, or not ? Surely, I am otherwise perswaded, and so I iudge many other to bée, that haue entred into ye déepe consideration therof. But let it bee, as it is, surely it cannot bée without ye speciall finger of God, whither it bée for our comferte, or terrour*<sup>41</sup>.

<sup>36</sup> Twyne, fol. Aiii v°.

<sup>37</sup> « *Compare some parte of these generall tokens an Accidents, with this our particular Earthquake* » ; « *the causes, and substaunce of euerie Earthquake which I must be fayne to borrowe from the Prophane wryters, who haue most dilligently laboured in the search of naturall causes* » ; « *the naturall Philosophers haue obserued most often to ensue, & may not conueniently be omitted by me in this recitall, for speciall purpose* », *ibid.*, fol. A-Aiii v°.

<sup>38</sup> « *It lyfteth right vp in the middes, & letteth fall againe, after the manner of the Pulse, or other beating veines of y<sup>e</sup> body* », Twyne, fol. Bii ; P. T. Keyser, J. Scarborough, *The Oxford Handbook of Science and Medicine*, Oxford University Press, 2018, p. 248.

<sup>39</sup> Twyne, fol. C.

<sup>40</sup> *Ibid.*, fol. Aiii v°.

<sup>41</sup> *Ibid.*, fol. Biii v°.



En bon puritain, Twyne termine son traité par trois points, invitant notamment les Anglais à suivre la parole vivante du Christ et les Évangiles, à assister à des sermons (« *Sermons [to be] diligently resorted vnto* ») et à participer activement aux prières collectives<sup>42</sup> ; la providence divine est certes souvent évoquée, mais la formulation des interrogations et la méthodologie adoptée placent le développement discursif et logique dans un entre-deux inconfortable.

Si la pensée de Harvey présente de nombreuses similitudes méthodologiques avec celle de Twyne, le cadrage discursif est en revanche tout autre : le traité est issu d'un échange épistolaire entre le poète Edmund Spenser et Harvey, tous deux universitaires. La deuxième lettre, « lettre du séisme », se compose de trois parties : la dernière traite de rhétorique, la première et la seconde concernent le séisme. La première partie, « *A Pleasant and pitthy familiar discourse, of the Earthquake in Aprill last* », reconstitue l'événement grâce aux témoignages rapportés, discourt sur les différentes théories interprétatives et relate les échanges entre les quatre amis. La seconde, « *Master Hs short, but sharpe, and learned Judgement of the Earthquake* », est une conférence sur les séismes littéralement mise en scène et animée par la rhétorique dialogique, l'humour tour à tour bon enfant ou cynique du locuteur, ainsi que par la vivacité des deux femmes qui l'écoutent attentivement.

La problématique de Harvey est également sous tension :

*May there not be some sensible Naturall cause therof, in the concauities of the Earth it self, as some forcible and violent Eruption of wynde, or the like ? Yes no doubt, sir, may there, quoth I, as well, as an Intelligible Supernaturall*<sup>43</sup>.

Harvey s'en prend à certains traités récemment publiés et destinés à une culture populaire dont ils nourrissent la croyance en une théodicée rétributive et prédictions de tout genre :

*some odde fresh pauling thréehalfepennie Pamphlet for newes: or some [...] Tragicall Ballet in Ryme, and without Reason, setting out the right myserable, and most woefull estate of the wicked, and damnable worlde at these perillous dayes, after the deuisers best manner*<sup>44</sup>.

Mais les véritables cibles de ses attaques sont les docteurs de Cambridge, soi-disant érudits qui font fi des fondamentaux aristotéliens et raisonnent de façon absurde<sup>45</sup> : les séismes seraient les éternuements, flatulences ou signes d'ébriété d'une terre qui passe trop de temps dans les tavernes ; ils signaleraient le combat sans merci que se livrent le bien et le mal dans les entrailles du monde ou, sur un mode moins épique, la lutte entre vermisseaux et taupes<sup>46</sup>. Harvey grossit certes le trait, mais c'est pour mieux dénoncer les méthodes plus qu'approximatives de ses collègues, en appelant à la raison, à l'observation, et à l'étude critique et comparative des textes existants :

*In earnest, I could wishe some learned, and well aduized Uniuersitie man, would vndertake the matter, and bestow some paynes in déede vppon so famous and*

<sup>42</sup> *Ibid.*, fol. C.

<sup>43</sup> Harvey, fol. Bii.

<sup>44</sup> *Ibid.*, fol. Civ.

<sup>45</sup> *Ibid.*, fol. Biii.

<sup>46</sup> « *For want of Naturall voyding such [...] flatuos Spirites* » ; « *some [...] of our finest conceited heades defend this Positiō, (a very straüge Paradox in my fancie) y<sup>t</sup> the Earth hauing taken in too much drinke, & as it were ouer lauish Cups, [...] now staggereth & rée leth, & tottereth, this way and that way, vp & downe, like a drunken man, or woman* » ; « *Which euill working vehemently in the partes, and maliciously encountering the good, forcibly tosseth, and cruelly disturbeth the whole* », Harvey, fol. Bii v°, Biii v°, Bii v°. Pour une analyse détaillée de la seconde lettre de Harvey, voir R. Totaro, *Meteorology and Physiology*, ouvr. cité, p. 58-69.

*materiall an argument. The generall Nature of Earthquakes by definition, and the speciall diuersitie of them by diuision, beyng perfectly knowen : (a thing soone done) and a complete Induction of many credible and autentically, both olde and newe, diuine and prophane, Gréeke, Lattine, and other Examples, (with discretion, and iudgement, compyled and compared together) being considerately and exactly made, (a thing not so easily done) much no doubt myght be alledged too or fro, to terrifie or pacifie vs, more or lesse<sup>47</sup>.*

En bon disciple de Machiavel, Harvey s'interroge quant à la providence, thème qui par ailleurs occupe fort peu l'espace argumentaire et se prononce en faveur de causes naturelles des séismes, même s'il ne tranche pas de façon catégorique. Le scepticisme est là, mais aucune certitude n'est possible —« *to terrifie or pacifie vs, more or lesse* ».

*An Earthquake might as well be supposed a Naturall Motion of the Earth, as a preternaturall, or supernaturall ominous worke of God : and that he thought it hard, and almost impossible, for any man, either by Philosophie, or Diuinitie, euermore to determine flatly the very certaintie either way<sup>48</sup>.*

### **3. Et Dieu a visité son peuple (Luc 7 : 16)**

Thomas Twyne et plus encore Gabriel Harvey amorcent un tournant dans l'herméneutique du monde qu'ils considèrent créé et non plus totalement divin sans toutefois le désenchanter. Arthur Golding et Thomas Churchyard en revanche embrassent la théophanie téléologique. Dieu n'a de cesse de s'inviter dans le quotidien sublunaire des hommes et des femmes, et de contrôler dans ses moindres détails le cours de l'histoire : la nature et le temps sont théophaniques, l'univers un *theatrum mundi*. Les événements extraordinaires comme les comètes, les raz de marée et les séismes manifestent ainsi Sa présence et sont pour Lui une façon d'instaurer un dialogue avec ses créatures (1 R 19 : 9-18).

Golding ne remet pas en cause la séismologie aristotélicienne, elle ne peut en revanche s'appliquer au séisme extra-ordinaire de Londres qui n'a été précédé d'aucun signe avant-coureur : « *this miracle proceeded not of the course of any naturall causes, but of Gods only determinate purpose, who maketh euen the very foundations and pillars of the earthe to shake<sup>49</sup>.* » Pour Churchyard, le séisme est inintelligible car il relève de l'impénétrable volonté divine<sup>50</sup>. Les deux pamphlétaires insistent : la lecture aristotélicienne matérialiste utilisée seule est une hérésie, fruit de la volonté perverse de certains individus désireux d'amoinrir le pouvoir de Dieu<sup>51</sup>. La Nature est l'intermédiaire dont Il se sert pour communiquer avec Ses créatures. Ces dernières certes ne s'accordent pas sur le sens qui doit être donné aux signes : bilan du passé ? Annonce d'un futur ? Châtiment provoqué par les iniquités humaines ? Preuve de l'imminence de la fin des temps ? Avertissement adressé à toute la communauté (« *A louing rodde of threatning wrath, sent sure to warne vs all<sup>52</sup>* ») ? Les pécheurs ressentent

<sup>47</sup> Harvey, fol. Civ.

<sup>48</sup> *Ibid.*, fol. Ciii. Pour la référence à Machiavel, voir fol. Dii v°.

<sup>49</sup> Golding, fol. Bii v°.

<sup>50</sup> « *For the straunger the things are that our eyes behold, the more the impression of the minde is earnestly occupied about the vnderstanding of a wonder* », Churchyard, fol. Aii v°.

<sup>51</sup> « *[It] defaces the apparant working of God, by ascribing this miracle to some ordinarie causes in nature* », Golding, fol. B; « *For the straunger the things are that our eyes behold, the more the impression of the minde is earnestly occupied about the vnderstanding of a wonder. But perhaps, some fine headed fellowes will wrest (by naturall argumentes) Gods doing and works, to a worldly or earthly operation proceeding from a hidden cause in the body and bowels of ye earth Which assuredly cannot come, without his prouidence, nor be séen without his heauenly will and pleasure* », Churchyard, fol. Aii v°.

<sup>52</sup> *Ibid.*, fol. Bii v°.

toutefois dans leur chair l'ire divine : « *with fearfull and trembling heartes [we] doe quake, and shake at the strange & terrible token of thy wrath and indignation*<sup>53</sup>. »

Golding, Twyne et Churchyard s'accordent sur l'élection de l'Angleterre qui reçoit grâce au séisme un signe d'approbation de Dieu (*nod*) :

*Since at all times these one and twentie yeares and vpward, duringe the raigne of our most deere and dread Soueraigne, and most gracious Queene Elizabeth, the Gospell hath béene sincerely and truely preached vnto vs [...], most choice men for godlines and learninge haue béene appointed to sow the séede of life, and to open the way vnto the kingdome of Heauen : what if in token of consent, good liking, and conclusion of that which hath béene so manifoldly spoken, the Lorde would vouchsafe to giue a nod with his head [...]*<sup>54</sup>.

Depuis l'avènement d'Élisabeth, l'Angleterre est devenue un royaume qui par la grâce divine s'épanouit dans un nouveau paradis, un « monde doré », tandis que les autres pays d'Europe sont ensanglantés par les Guerres de religion<sup>55</sup>. Quelques rappels à l'ordre de Dieu sous forme de catastrophes naturelles sont parfois nécessaires, mais le séisme du dimanche de Pâques 1580 n'est pas celui qui fit trembler la terre lors de la crucifixion du Christ, mais celui de la résurrection (Mt 27 : 51 ; 28 : 2) : « *[it] made thée a new man* », écrit Churchyard<sup>56</sup>. Le séisme qui rend visible la grâce que Dieu a accordée à son peuple de fidèles est ainsi accueilli avec reconnaissance puisqu'il est signe de bénédiction et d'appel à la rédemption.

Cette interprétation téléologique de la Nature est instrumentalisée par le gouvernement élisabéthain alors fragilisé par la menace catholique : la présence de la reine d'Écosse Marie Stuart dans les geôles anglaises suscite tous les espoirs des *recusants* anglais, Élisabeth a été excommuniée par le pape en 1570, la Contre-Réforme a intensifié son assaut sur l'île lorsque les jésuites Robert Parsons et Edmund Campion débarquent en juin 1580. La contre-attaque est foudroyante. Trois jours après l'arrivée de Campion parait le 27 juin *A Discourse vpon the Earthquake* d'Arthur Golding qui oppose avec force l'âge d'or élisabéthain à la violence papiste de Marie I<sup>re</sup> (1553-1558) qui mena au bûcher près de trois cents réformés :

*Since the sharpe tryall which GOD made of vs in the raigne of Quéene Marie, at which time we vowed all obedience to GOD, if he woulde vouchsafe to deliuer vs againe from the bondage of the Romishe Antichryst, into the libertie of the Gospell of his sonne Iesus Chryste*<sup>57</sup>.

Le Conseil privé somme l'évêque de Londres John Aylmer de rédiger au plus vite une liturgie spéciale en réponse à la récente catastrophe, mais le temps étant compté, la liturgie qui avait été instituée dans le diocèse de Londres lors de l'épisode de peste de 1563 fut recyclée et adaptée aux circonstances de 1580, avant d'être étendue à tout le pays<sup>58</sup>. *The Order of Prayer* remplit son rôle consolatoire et pastoral en instituant des actes de contrition bi-hebdomadaires

<sup>53</sup> *The Order of Prayer vpon Wednesdayes and Frydayes*, 1580, fol. D.

<sup>54</sup> Golding, fol. Biiii.

<sup>55</sup> « *He hearkening effectually to our requestes, hath gyuen vs a long resting and refreshing-time, blessed with innumerable benefites both of body and soule : For peace, health, and plentie of al things necessarie for the life of man, we haue had a golden worlde aboute all the residue of oure neyghbours rounde aboute vs* », *ibid.*

<sup>56</sup> Churchyard, fol. Aii v°.

<sup>57</sup> Golding, fol. Biiii.

<sup>58</sup> « *[It] woulde take a longe tyme [...] the people is presentlie much moved with the present warning [...] therefore it were necessarie that it were done out of hand* », John Aylmer ; Alex Ryrie, *Worship and the Parish Church*, Taylor & Francis, 2016, p. 42 ; *Liturgical Services*, Wipf and Stock Publishers, 2004, p. 464-465 ; Edmund Grindal, *The Remains of Edmund Grindal*, 1843, p. 415-416.

« *to avert and turn God's wrath from us threatened by the late terrible earthquake* » (fol. Civ v°-Dii v°) : chaque mercredi et vendredi, les fidèles doivent prier dans leur paroisse ainsi qu'au sein de leur famille avant l'heure du coucher. *The Order* se compose de plusieurs moments liturgiques : prière « *for the Estate of Christ's Church* », sermon « *A Homily of Repentance* », chants de psaumes, lectures de passages des Livres de Joël et d'Isaïe qui rappellent la nature peccatoire des hommes et l'indispensable pénitence en vue du salut<sup>59</sup>. *The Order of Prayer* se présente d'emblée comme une réplique du *Livre des prières publiques* (*Book of Common Prayer*) : « *the order set down in the booke of Common prayer [must be vsed]*<sup>60</sup>. » Le *Livre des prières publiques* contenait la liturgie officielle de l'Église d'Angleterre utilisée dans toutes les institutions religieuses. Imposé en 1549, 1552 et 1563, le livre œuvrait à l'enseignement et à l'uniformisation de la liturgie protestante en Angleterre. Ajouté aux traités populaires de Churchyard, Golding et Twyne entre autres, l'officiel *Order of Prayer* rappelait la nécessité d'être de bons protestants afin d'éviter la colère de Dieu, mais aussi d'être de bons sujets en se ralliant à la bannière protestante de la souveraine qui, Dieu venait de le (dé)montrer, défendait la Vraie religion. Le recours systématique au trope providentialiste, souligne Alexandra Walsham, implanta de façon durable et profonde le protestantisme dans le cœur et l'esprit des Anglais :

[il] joua un rôle fondamental dans la création d'une conscience collective protestante, d'un sentiment d'appartenance identitaire qui assimilait l'anti-catholicisme au patriotisme, tout en créant une cohésion entre les élites et les couches sociales inférieures.

La « confessionnalisation du désastre » permit de (re)créer une unité par des pratiques destinées à déraciner le catholicisme : fut imposé un jour d'expiation collectif (*Atonement Day*) marqué par le jeûne, tandis que l'interprétation eschatologique du séisme autorisa la suppression pure et simple de vestiges catholiques, comme le théâtre liturgique (*Corpus Christi*) qui avait survécu à Coventry notamment<sup>61</sup>. Les catastrophes naturelles séparaient le bon grain de l'ivraie ; elles unissaient autant qu'elles divisaient les communautés religieuses d'un même royaume.

Toutefois, malgré ses efforts, l'Église d'Angleterre n'était pas unifiée : depuis les années 1560, le mouvement puritain occupait une place grandissante au sein de l'espace public religieux, réclamant une réforme protestante plus radicale calquée sur le modèle genevois. La *Via Media* élisabéthaine n'allait ni assez vite ni assez loin. Churchyard et Golding fustigent la lenteur et la tiédeur des réformes ecclésiologiques élisabéthaines :

*wée sée our owne Children go astray, fall into the miseries of ye world run after the flesh, and become carelesse of their Elders counsel, [...] his deuine ex cellencie so slightly credited, and his Ministers so slowly followed*<sup>62</sup>.

*A Discourse vpon the Earthquake* prône entre autres le respect du sabbat, la nécessité de bien administrer et de bien recevoir les sacrements, et d'éviter de fréquenter les tavernes pour se tourner vers les Saintes Écritures, autant de pratiques âprement défendues par les puritains<sup>63</sup>.

<sup>59</sup> *Liturgical Services*, ouvr. cité, p. 562-574.

<sup>60</sup> *The Order of Prayer vpon Wednesdayes and Frydayes*, ouvr. cité, fol. Aii v°.

<sup>61</sup> A. Walsham, *Providence*, ouvr. cité, p. 3, 5, 135, 143.

<sup>62</sup> Churchyard, fol. Cii v°.

<sup>63</sup> « *The Saboth dayes and holy dayes ordayned for the hearing of Gods word to the reformation of our lyues, for the administration & receyuing of the Sacramentes to our comfort, for the séeking of all things behouefull for bodye or soule at Gods hande by Prayer, for the mynding of his benefites, and to yéeelde praise and thankes vnto*

Le mouvement puritain était toutefois lui aussi divisé : dans sa lettre sur le séisme, Gabriel Harvey s'en prend au très influent Thomas Cartwright, chef de file intransigeant des puritains qui exigeaient la suppression des surplis, abominations papistes. Selon Harvey, puritain modéré, le débat sur ce sujet était clos : « *No more adoe aboute Cappes and Surplusses Maister Cartwright*<sup>64</sup>. » Mais pour Cartwright, il ne l'était pas.

### **Conclusion**

Soumis à une instrumentalisation de diverses natures, le séisme se vit, se dit, se commémore, tandis que la rationalisation de l'*anima mundi* en facilite la domestication. En 1607, alors que le Stuart Jacques VI d'Écosse a succédé depuis quatre ans à la Tudor Élisabeth, le ciel politique et religieux s'est assombri en Angleterre. William Camden dans sa chronique se souvient du séisme de Londres :

*Whether this happened by means of Winds gotten into the hollow places of the earth, or of Waters flowing under the Earth, or from any other Cause, let the natural Philosophers determine. But immediately upon it there ensued some Trouble to the Papists in England*<sup>65</sup>.

La menace catholique est toujours présente, Camden en revanche n'évoque pas de lien de causalité mais de simultanéité entre Nature bouleversée et troubles religieux, laissant le soin à la philosophie naturelle de décider des origines des soubresauts du monde. Vingt ans plus tôt, le recours simultané à la tradition aristotélicienne et au providentialisme a mis à jour les tensions qui lézardent le monde d'hier afin que soit libéré le monde de demain. Le séisme ébranle les fondements matériels, sociaux, politiques, religieux et intellectuels de l'Angleterre de la première modernité, il bouscule les normes, chronologies et frontières tout en étant le révélateur de lignes de faille irréparables entre deux visions du monde au sein d'une même Église d'Angleterre. Durant les années 1580, Élisabeth mena un combat implacable contre les *precisians* comme on les appelait alors<sup>66</sup>, mais en avril 1580, la reine avait besoin de consolider les forces protestantes contre l'Autre catholique menaçant.

Isabelle Fernandes  
Université Clermont Auvergne

### **Bibliographie**

#### Sources primaires

ARBER Edward (éd.), *A Transcript of the Registers of the Company of Stationers of London : 1554-1640 A.D. Volume II*, P. Smith, New York, 1950.

*Calendar of State Papers Relating To English Affairs in the Archives of Venice, volume 7, 1558-1580*, éd. Rawdon Brown et G. Cavendish Bentinck, Londres, 1890.

CAMDEN William, *The History of the Most Renowned and Victorious Princess Elizabeth, Late Queen of England Containing All the Most Important and Remarkable Passages of State*,

---

*him for the same, and finally, for the speciall occupying of our selues in all spiritual exercizes : is spent full heathenishly, in tauerning, tipling, gaming, playing, & beholding of Bearebaytings and Stageplayes, to the vtter dyshonor of GOD, impeachment of all godlynesse, and vnnecessarie consuming of mennes substances which ought to be better employed. [...] The wante of orderly Discipline and Catechizing, hath eyther sent great nūbers both olde and yong backe again into Papistrie, or let them runne loose into godlesse Atheisme. [...] The Saboth dayes and holy dayes ordayned for the hearing of Gods word to the reformation of our lyues, for the administration & receyuing of the Sacramentes to our comfort, for the séeking of all things behouefull for bodye or soule at Gods hande by Prayer, for the mynding of his benefites, and to yéelde praise », Golding, Cii-Cii v°.*

<sup>64</sup> Harvey, fol. Dii v°-Diii.

<sup>65</sup> W. Camden, *The History of the Most Renowned and Victorious Princess Elizabeth*, ouvr. cité, p. 244.

<sup>66</sup> Rémy Bethmont, *L'anglicanisme un modèle pour le christianisme à venir ?*, Labor et Fides, 2010, p. 116-120.

*Both at Home and Abroad (so Far as They are Linked with English Affairs) During Her Long and Prosperous Reign*, Mr Flesher, 1675 (1607).

CHURCHYARD Thomas, *A Warning for the Wise, a Feare to the Fond, a Bridle to the Lewde, and a Glasse to the Good Written of the Late Earthquake Chanced in London and Other Places, the 6. of April 1580. For the Glorie of God, and Benefite of Men that Warely can Walke, and Wisely can Iudge. Set Forth in Verse and Prose, by Thomas Churchyard Gentleman. Seen and Allowed, Dedicated to Alexander Nowel, Sean of St. Paul's, and Followed by A Short Discourse upon the Earthquake with a Pious Introduction and Prayer ; and a Poetical Improvement of Other Accidents, Signed by Richard Tarlton, the Queen's Jester, and the Most Humorous Comedian of his Time*, Londres, By Iohn Allde, and Nicholas Lyng [and Henry Bynneman ?]. STC (2<sup>e</sup> éd.) 5259. Licensed on 8 April under the hands of the bishop of London and wardens.

FLEMING Abraham, *A Bright Burning Beacon, Forewarning all Wise Virgins to Trim their Lampes against the Comming of the Bridegroom. Containing a Generall Doctrine of Sundrie Signes and Wonders, Specially Earthquakes [...] A Discourse of the End of this World : A Commemoration of our Late Earthquake [...] 1580 [...]. Newly translated and Collected by Abraham Fleming, 1580*, British Library.

GOLDING Arthur, *A Discourse vpon the Earthquake that Hapned throughe this Realme of Englande, and Other Places of Christendom, the first [sic.] of Aprill, 1580. Betwene the Hours of Fiue and Six in the Euening. Written by Arthur Golding, Gentleman*, STC (2<sup>e</sup> éd.) 11987, Londres, Imprinted by Henry Binneman dwelling in Thamys streate nere Baynerds castle, 1580.

GRINDAL Edmund, *The Remains of Edmund Grindal, D. D. Successively Bishop of London, and Achbishop of York and Canterbury*, 1843.

*Liturgical Services. Liturgies and Occasional Forms of Prayer Set forth in the Reign of Queen Elizabeth*, Wipf and Stock Publishers, 2004.

MUNDAY Anthony, *A Viewv of Sundry Examples Reporting Many Straunge Murthers, Sundry Persons Periured, Signes and Tokens of Gods Anger towards Vs*, Printed by John Charlewood for W. Wright, 1580, STC (2<sup>e</sup> éd.) 18281.

PEEL Albert, Carlson Leland H. (éd.), *Cartwrightiana : Selected works of Thomas Cartwright*, Allen & Unwin, 1951.

PIGGE Oliver, *A Comfortable Treatise vpon the latter Part of the Fourth Chapiter of the First Epistle of Saint Peter, from the Twelfe Verse to the Ende. By O. Pigge*, 1582, STC (2<sup>e</sup> éd.) 19915.

SPENSER Edmund, *Three Proper, and Wittie, Familiar Letters : lately passed betwveene Tvvo Vniuersitie Men : touching the Earthquake in Aprill last, and our English Refourmed Versifying With the Preface of a Wellwiller to them both*, STC (2<sup>e</sup> éd.) 23095, Londres, By H. Bynneman, dvelling in Thames streate, neere vnto Baynardes Castell, 1580.

STOW John, *Annales, or, a Generall Chronicle of England*, Londres, A. M[athewes for Impensis Richardi Meighen], 1631 (1592).

*The Order of Prayer vpon Wednesdayes and Frydayes to Auert and Turne Gods Wrath from vs, Threatned by the Late Terrible Earthquake to be vsed in al Parish Churches*, Set foorth by authoritie, Londres, by Christopher Barker printer to the Queenes Maiestie [and Henry Bynneman], 1580 STC (2<sup>e</sup> éd.) / 16512.

TWYNE Thomas, *A Shorte and Pithie Discourse, concerning the Engendring, Tokens, and Effects of all Earthquakes in Generall particularly Applyed and Conferred with that Most Strange and Terrible Worke of the Lord in Shaking the Earth, not only within the Citie of London, but also in Most Partes of all Englande : vvhich Hapned vpon VVensday in Easter Weeke last Past, which was the Sixt day of April, almost at Sixe a Clocke in the Euening, in the Yeare of our Lord God. 1580. Written by T. T. the 13. of April. 1580*. Londres, Printed by

[John Charlewood for] Richarde Iohnes, 1580. STC (2<sup>e</sup> éd.) 24413 under the hands of the bishop of London and wardens.

#### Sources secondaires

- BALDWIN David, *Royal Prayer. A Surprising History*, Bloomsbury Academic, 2009.
- BARKER Sara, « Translating Tempests and Tremblements : Natural Disasters, News, and the Nation in Early Modern England and France », *Renaissance et Réforme*, vol. 43, n°2, p. 183-212.
- BETHMONT Rémy, *L'anglicanisme un modèle pour le christianisme à venir ?*, Labor et Fides, 2010.
- BOURGEOIS RICHMOND Velma, *Shakespeare, Catholicism, and Romance*, Bloomsbury Press, 2015.
- CHIARI Sophie, *Shakespeare and the Environment : A Dictionary*, Bloomsbury Publishing, 2022.
- CHURTON Ralph, *The Life of Alexander Nowell, Dean of St. Paul's, chiefly Compiled from Registers, Letters, and other Authentic Evidences*, Oxford University Press, 1809.
- CRAIG Martin, *Renaissance Meteorology*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2011.
- DAVIS David Jonathan, *Seeing Faith, Printing Pictures. Religious Identity during the English Reformation*, Brill, 2013.
- FULTON Elaine, « Acts of God. The Confessionalisation of Disaster in Reformation Europe », dans Andrea Janku, Gerrit J. Schenk, Franz Mauelshagen (éds), *Historical Disasters in Context : Science, Religion, and Politics*, Routledge Studies in Cultural History, London, 2012, p. 54-74.
- GOLDING Louis, *An Elizabethan Puritan : Arthur Golding*, New York, 1937.
- HENINGER S. K., *Sidney and Spenser. The Poet as Maker*, Pennsylvania State University Press, 1989.
- KEYSER Paul T., SCARBOROUGH John, *The Oxford Handbook of Science and Medicine in the Classical World*, Oxford University Press, 2018.
- KOCHER Paul Harold, *Science and Religion in Elizabethan England*, 1969.
- MALLET Robert, MALLET John William, *The Earthquake Catalogue of the British Association : with the Discussion, Curves, and Maps, Etc.*, Taylor & Francis, 1858.
- MUSSON Roger M. W., « A Critical History of British Earthquake », *Annals of Geophysics*, vol. 47, n°2/3, avril-juin 2004, p. 597-609.
- MUSSON Roger M. W., « A History of British Seismology », *Bulletin of Earthquake Engineering*, vol. 11, n°3, 2013, p. 715-861.
- NEILSON G., MUSSON Roger M. W., BURTON P. W., « The London Earthquake of 1580, April 6 », *Engineering Geology*, vol. 20, n°1, 1984 p. 113-141.
- PASSANNANTE Gerard, « The Art of Reading Earthquakes : On Harvey's Wit, Ramus's Method, and the Renaissance of Lucretius », *Renaissance Quarterly*, 2008, vol. 61, n°3, p.792-832.
- PEDERSON Randall J., *Unity in Diversity. English Puritans and the Puritan Reformation, 1603-1689*, Brill, 2014.
- RYRIE Alex, *Worship and the Parish Church in Early Modern Britain*, Taylor & Francis, 2016.
- SHAABER Matthias A., *Some Forerunners of the Newspapers in England, 1476-1622*, University of Pennsylvania Press, 2016.
- THOMAS CRANE Mary, *Losing Touch with Nature: Literature and the New Science in Sixteenth-Century England*, Johns-Hopkins University, 2014.
- TOTARO Rebecca, *Meteorology and Physiology in Early Modern Culture. Earthquakes, Human Identity and Textual Representations*, Routledge, 2019.

WALSHAM Alexandra, *Providence in Early Modern England*, Oxford University Press, 1999.

WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, « Collection Pocket », 1964.

WOOD Anthony, BLISS Philip, *Athenæ Oxonienses. An Exact History of All the Writers and Bishops who Have Had Their Education in the University of Oxford. To which are Added, the Fasti Or Annals, of the Said University*, vol. 2, 1815.

WOODCOCK Matthew, *Thomas Churchyard. Pen, Sword, and Ego*, Oxford University Press, 2016.